

**Janvier 2021**

**À :** John Lyndon, Directeur ALLMEP  
Lucy Kurtzer-Ellenbogen, USIP

**De :** Dr. Khalil Shikaki, PSR  
Dr. Dahlia Scheindlin, Opinion indépendante

**RE : Les jeunes israéliens et palestiniens et le conflit - signes d'alerte et opportunités**

Rapport sur la recherche quantitative (et qualitative)

---

Les jeunes Israéliens et Palestiniens sont le reflet de la grande dureté de l'environnement de leurs sociétés pour ce qui est du conflit actuel et des perspectives d'avenir. Ayant grandi à une époque de guerres cycliques et de vagues d'escalade de la violence, en l'absence d'un processus de paix ou même d'un horizon vers un processus, avec des conditions qui se dégradent du côté palestinien et d'une inertie combinée à un populisme nationaliste du côté israélien, la majorité des jeunes ont des positions pessimistes concernant la paix, et les autres, à l'heure actuelle. En outre, leur sens profond de l'identité et de l'autodéfinition indique que, sans intervention ou changement de circonstances, ils pourraient bien rester sur la ligne dure à long terme.

Le groupe le plus important de jeunes Palestiniens âgés de 15 à 21 ans, plus de 40 %, se considère comme islamiste, et plus de la moitié à Gaza. Six juifs israéliens sur dix du même âge se définissent comme étant de droite - près d'un tiers des jeunes juifs sont *fermement* de droite. Parmi les jeunes citoyens arabo-palestiniens d'Israël, près des deux tiers refusent de s'identifier, soit par incertitude, soit par méfiance à l'égard des thèmes politiques. Ces auto-définitions sont au cœur de leurs opinions spécifiques actuelles et tracent la voie des jeunes pour l'avenir.

À certains égards, comme les attitudes à l'égard de la religion et de l'État, les Palestiniens et les Israéliens sont sur des voies très différentes - la majorité des Palestiniens sont favorables à un rôle accru de la religion dans la vie publique, tandis qu'une nette majorité d'Israéliens préfèrent une plus grande séparation de la religion et de l'État ou le statu quo.

Pourtant, ils présentent des similitudes troublantes dans certaines visions du monde concernant le conflit israélo-palestinien : Pour la totalité des Israéliens et des Palestiniens, la solution à deux États reste la plus préférée, mais cette approche est en sérieux déclin et chaque partie est divisée en interne sur la solution préférée - parmi les Israéliens juifs, deux États et un État inégal sont presque à égalité, avec la seconde juste devant. Parmi les Israéliens et les Palestiniens, une grande majorité estime que les chances de voir naître un État palestinien dans un avenir prévisible sont faibles. Environ la moitié de chaque camp croit même qu'une solution politique peut apporter la paix, contrairement à l'opinion selon laquelle il n'y a pas de solution politique globale.

Et à une nette majorité, chaque camp croit que la force militaire est le seul ou le meilleur moyen d'obtenir des concessions de l'autre camp.

Les deux populations diffèrent dans leurs attitudes à l'égard du conflit, précisément sur la manière de changer la situation et de progresser vers la paix : près des deux tiers des Palestiniens sont favorables au boycott, tandis qu'une majorité, près de la moitié des Israéliens, préfèrent le dialogue. Les jeunes arabes d'Israël - contrairement au soutien enthousiaste historique de tous les thèmes liés à la paix parmi la population arabe adulte d'Israël - semblent désengagés, et près de la moitié d'entre eux n'ont pas de position sur la manière d'interagir avec l'autre partie. Cependant, près de la moitié d'entre eux soutiennent le dialogue, soit plus de quatre fois plus que ceux qui choisissent le boycott - ce qui représente une opportunité modeste mais importante.

En outre, au niveau le plus profond de l'acceptation de l'engagement historique et national des uns et des autres envers la terre, les jeunes sont enclins à rejeter la légitimité de la revendication des uns et des autres. Plus de quatre-vingts pour cent des jeunes Palestiniens nient la légitimité de l'histoire et du lien national des Juifs avec la terre. A un taux plus faible, néanmoins une majorité d'Israéliens rejettent de la même manière le lien historique et national palestinien - et 57% des répondants juifs. Même parmi les jeunes Israéliens arabes, ceux qui rejettent le lien entre les Juifs et la terre sont plus nombreux que ceux qui l'acceptent (bien qu'ils ne soient qu'une minorité et que le taux de non-réponse soit élevé). Ces croyances de rejet mutuel sont certainement motivées par le manque profond de contact entre les deux parties - laissant les jeunes se rabattre sur des thèmes socialement répandus selon lesquels les revendications de l'autre partie ne sont pas légitimes.

Malgré tous ces constats, il existe également des opportunités au sein de chaque population de jeunes. Les deux parties partagent une croyance puissante en l'importance de vivre dans une société démocratique, atteignant pratiquement un consensus de chaque côté. Plus de 90 % des Palestiniens et 90 % des Juifs israéliens estiment que la démocratie est importante, même s'ils ne lui accordent pas actuellement la priorité par rapport à d'autres objectifs nationaux.

En ce qui concerne l'autre partie, malgré les émotions négatives largement répandues, une forte majorité des deux parties respecte la religion de l'autre : Les Juifs respectent l'Islam et les Palestiniens respectent le Judaïsme, en tant que religion. À l'heure actuelle, il existe une forte corrélation entre les niveaux élevés d'observance religieuse et les attitudes intransigeantes, mais les résultats indiquent que une meilleure compréhension de la religion peut contribuer à réduire les divisions plutôt qu'à les accentuer.

Enfin, il convient de noter que, contrairement aux tendances d'opinion largement négatives concernant le conflit, une majorité de personnes interrogées des deux côtés s'accordent à dire que la paix est possible entre les gens ordinaires et que le conflit est surtout le fait de dirigeants luttant pour leurs propres intérêts. Cette constatation montre une ouverture qui doit être exploitée pour des interventions constructives et l'éducation, pour un changement de cap nécessaire et urgent.

Telles sont les conclusions d'une enquête conjointe menée auprès des jeunes israéliens et palestiniens, âgés de 15 à 21 ans, à la fin de 2020. Le rapport suivant résume les résultats et fournit une analyse détaillée orientée vers les objectifs de la communauté ALLMEP/USIP - renforcer le travail de la société civile, contribuer à sa compréhension des populations cibles et renforcer l'infrastructure sociale à long terme pour la paix.

L'enquête a été menée auprès d'échantillons représentatifs de cette tranche d'âge parmi les deux populations. Le travail de terrain a été réalisé fin novembre et début décembre 2020 (25/11 - 3/12 chez les Palestiniens, et 29/11 - 6/12 chez les Israéliens). Les entretiens palestiniens ont été menés auprès de 1000 répondants, en face à face dans un échantillon représentatif de localités palestiniennes ; 800 Israéliens ont été interrogés, 600 Juifs en hébreu, 200 Arabes en arabe, respectivement via un panel internet et par téléphone, dans un échantillon national couvrant les régions géographiques du pays. La marge d'erreur pour les deux est de 3,5%. PSR a réalisé le travail de terrain en Palestine, tandis que la collecte des données en Israël a été effectuée par *New Wave Research* et *Statnet* (pour l'échantillon arabe). Khalil Shikaki et Dahlia Scheindlin ont rédigé l'enquête, supervisé le travail sur le terrain et analysé les résultats.

## Table des matières

Identité et société.....	3
Le conflit israélo-palestinien : L'évolution des attitudes vers des solutions .....	11
Le rôle du militantisme dans la promotion de la paix .....	18
Perception de la religion de l'autre, liens historiques, émotions .....	22
Résumé des observations.....	27

## Identité et société

Parmi les deux populations, la tendance chez les jeunes s'oriente vers une ligne dure des deux côtés depuis quelques années. Les causes profondes ont été étudiées et documentées dans des enquêtes au cours de la dernière décennie.<sup>1</sup> L'enquête actuelle indique la forme que prend aujourd'hui la tendance à la radicalisation chez les jeunes et elle apparaît dans les deux sociétés, depuis sa naissance il y a plus de dix ans.

À l'heure actuelle, plus de soixante pour cent des jeunes Israéliens (61%) se définissent comme étant de droite, et un bon tiers (32%) se situent à l'extrême droite du spectre. Un cinquième des jeunes juifs s'identifient comme centristes et seulement 12% se considèrent de gauche (soit de gauche ferme, seulement 4%, soit de gauche modérée - 8%) - un tiers au total qui est de gauche ou centriste. Conformément aux tendances de ces dernières années, ces résultats représentent une répartition dure par rapport aux autres groupes d'âge - dans l'enquête conjointe israélo-palestinienne du mois d'août auprès de tous les adultes, menée par PSR et l'Université de Tel Aviv,<sup>2</sup> le groupe d'âge le plus jeune est le plus dur, tandis que parmi les adultes âgés de 35 à 50 ans, quarante pour cent au total sont soit de gauche, soit centristes, et environ la moitié de la cohorte juive la plus âgée, 51%, se répartit de la même façon (18% de gauche et un tiers de centristes).

---

<sup>1</sup> Voir "*Israeli & Palestinian Youth Attitudes towards peace, conflict and the other*" (Attitudes des jeunes israéliens et palestiniens envers la paix, les conflits et les autres), préparé par Dahlia Scheindlin pour ALLMEP en mars 2020, pour un examen complet des recherches pertinentes.

<sup>2</sup> Avec Dahlia Scheindlin et Khalil Shikaki

Chez les Israéliens, le spectre gauche-droite chez les jeunes, comme chez les adultes, est très clairement et constamment corrélé avec les attitudes à l'égard du conflit israélo-palestinien, en ce qui concerne l'établissement de priorités, le soutien à différents types de solutions et la perception de l'autre. Ces résultats sont cohérents dans toute l'étude actuelle sur les jeunes et seront abordés tout au long de ce rapport.

La conclusion parallèle parmi les jeunes Palestiniens est qu'une nette majorité d'entre eux se considèrent comme des islamistes. Parmi l'échantillon total, plus de quarante pour cent choisissent cette définition, ce qui est nettement plus que le deuxième choix, le "nationalisme dominant" (28%). Les Gazaouis sont nettement plus susceptibles de se définir comme islamistes, avec près de la moitié (49%), alors que seulement 37% des jeunes de Cisjordanie sont islamistes. Cependant, même en Cisjordanie, l'islamisme reste la pluralité, et le nationalisme dominant, qui arrive en deuxième position, est constant dans les deux régions. Une infime partie, trois pour cent au total, se définit comme gauchiste, tandis que huit autres pour cent ont une "opinion traditionnelle". Le reste, près d'un cinquième, a refusé de se définir. Dans une récente enquête PSR-Macro d'octobre 2020, parmi les jeunes âgés de 18 à 29 ans, une enquête conjointe palestino-israélienne récente a montré des résultats très similaires avec 40% se décrivant comme islamistes, 21% comme nationalistes, 4% comme gauchistes et 6% comme traditionalistes.

Il convient également de noter que chez les Palestiniens, ces perspectives idéologiques représentent des orientations politiques plutôt que religieuses. En d'autres termes, tous les islamistes ne sont pas religieux ; en fait, seulement un peu plus de la moitié (53%) de tous les islamistes sont religieux, tandis que 45% d'entre eux sont "plutôt religieux". Il convient donc d'interpréter l'idéologie islamiste comme une idéologie qui reflète des points de vue durs, en partie motivés par des croyances religieuses. Ils sont susceptibles d'être plus favorables à une plus grande influence religieuse, moins disposés à faire des compromis ou à accepter une solution à deux États, moins disposés à montrer du respect pour le judaïsme, moins disposés à avoir un ami israélien, moins disposés à participer à des activités conjointes palestino-israéliennes et plus disposés à approuver le boycott. Ce groupe peut peut-être être interprété comme la "droite" palestinienne dans le contexte juif israélien.

De même, il ne faut pas considérer les "nationalistes traditionnels" comme non religieux. En fait, un pourcentage important de ce groupe (41%) est effectivement religieux, tandis que près de 60% ne sont pas ou peu religieux. Contrairement aux islamistes, ces nationalistes ont tendance à afficher des tendances plus laïques : ils sont moins susceptibles de soutenir l'influence de la religion sur la société et ont des opinions plus modérées sur les relations israélo-palestiniennes ; ils sont plus favorables à la solution des deux États et sont plus nombreux à respecter le judaïsme. Ils sont plus disposés à avoir un ami israélien, plus disposés à participer à des activités conjointes palestino-israéliennes, et plus disposés que les islamistes à approuver le dialogue.

Il est important d'observer que la tendance montrant que les jeunes Juifs israéliens sont plus à droite que les adultes est constante au cours de la dernière décennie, mais elle semble également être stable dans le temps, plutôt que de continuer à s'accélérer. Ainsi, en 2010, une étude sur les jeunes parrainée par la Fondation Friedrich Ebert a révélé que 57 % des Juifs israéliens âgés de 15 à 18 ans étaient de droite, tandis que 66 % des 21-25 ans se définissaient ainsi.<sup>3</sup> Une étude menée pour l'organisation israélienne de citoyenneté partagée Merhavim en 2010 a montré que parmi les juifs de 16 à 30 ans, 60% se définissaient

---

<sup>3</sup> Voir la compilation Scheindlin/Allmep, p. 11.

comme étant de droite au total. En d'autres termes, l'enquête actuelle montre une tendance stable parmi les Juifs israéliens, mais qui ne semble pas encore croître de manière significative au fil du temps.

Les jeunes Arabes israéliens sont beaucoup plus réticents et ne peuvent donc pas être analysés avec la population juive - plus de 60% ont refusé de s'identifier, ce qui est beaucoup plus élevé que le taux normal parmi les adultes arabes en Israël (qui est déjà souvent beaucoup plus élevé que les répondants juifs qui refusent de s'identifier). La nette majorité des Arabes, près d'un quart, s'identifie comme étant de gauche et, comme la population adulte, une petite partie s'identifie comme étant de droite - quatre pour cent. Les huit pour cent restants sont centristes.

Ces résultats indiquent des tendances parallèles de ligne dure parmi les Juifs et les Palestiniens, les Arabes israéliens semblant soit se méfier d'exprimer ouvertement leurs opinions, soit être incertains ou peu enclins à se définir.

Ces résultats constituent la base des attitudes envers la société et la politique examinées dans le reste de l'enquête. Du côté des Juifs israéliens, les groupes idéologiques représentent les divisions les plus profondes au sein de la population sur les questions testées dans cette enquête, à côté des niveaux d'observance religieuse. Chez les Palestiniens, l'idéologie et la religion expliquent une partie de la division - bien que les Palestiniens présentent des zones de consensus si fort que l'idéologie seule ne divise pas de manière cohérente les attitudes largement répandues.

**Priorités dans la vie quotidienne :** Les deux sociétés placent les préoccupations économiques et le chômage au tout premier rang de leurs préoccupations dans la vie quotidienne. Les Arabes israéliens sont la seule exception : leurs principales préoccupations sont presque à égalité entre trois grands domaines prioritaires - l'économie, la crise corona/santé et le fléau de la violence au sein de la société arabe en Israël.

Les Juifs israéliens et les Palestiniens ont des positions divergentes sur leur deuxième priorité. Les Juifs israéliens (et les Arabes, selon le constat ci-dessus), sont préoccupés ensuite par la crise coronarienne, comme la plupart du monde en 2020. Un tiers des Juifs ont choisi cette question, ainsi que 19% des Arabes, ce qui en fait officiellement le premier choix même pour les répondants arabes (parmi ces derniers, la criminalité a été citée par 18% et 17% ont choisi les préoccupations économiques).

Cependant, pour les Palestiniens, l'occupation israélienne et l'urgence de parvenir à un accord sur le statut final arrivent en deuxième position, même devant la crise sanitaire, pour l'ensemble de la population. En Cisjordanie, la question de la santé est statistiquement à égalité avec l'occupation (21% et 20%, respectivement). À Gaza, un quart des personnes interrogées ont cité l'occupation comme le problème le plus urgent, contre seulement 15 % qui ont choisi la corona. Ce résultat est un indicateur significatif du fait que le tissu de la vie palestinienne est fortement dominé par l'occupation au quotidien, d'une manière qui rivalise (ou dépasse) l'impact de la pandémie qui a été si perturbatrice ailleurs.

**Valeurs pour l'État et la société, identité et religion.** Il a été demandé à chaque camp de sélectionner sa priorité absolue parmi quatre valeurs définissant sa société. Il s'agit d'une question de suivi qui a été testée auprès d'adultes des deux camps ces dernières années - la formulation de la question a été conçue dans le passé pour refléter le discours familier de chaque camp, ce qui signifie que les choix de réponse sont équivalents mais pas identiques. Cela rend les réponses de chaque camp plus significatives, et la formulation a été maintenue pour permettre un suivi dans le temps. Les valeurs testées permettent de comprendre la priorité des valeurs fondamentales - ce que chaque société s'efforce d'être. En outre, l'enquête a examiné les attitudes à l'égard du rôle de la religion, un autre aspect majeur définissant les systèmes de valeurs qui jouent un rôle dans la politique et la vie publique.

Parmi les Juifs israéliens, comme le montre le graphique **Q7-I**, l'image générale montre une préférence pour une majorité juive et un État relativement laïque - du moins parmi la moyenne de tous les Juifs. Un examen plus approfondi montre que les jeunes juifs sont fondamentalement divisés en leur sein sur ces deux questions.

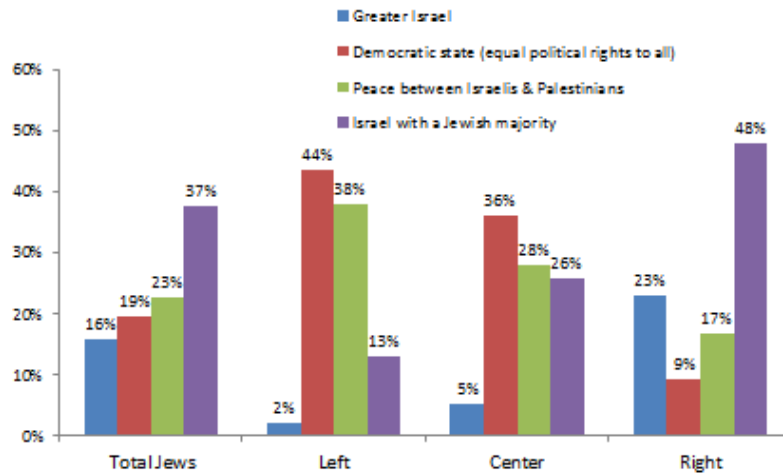
En termes de valeurs, une nette majorité (37%) place la majorité juive en tête des valeurs, le "Grand Israël" nationaliste arrivant en dernière position (16%). Cependant, la gauche et le centre divergent fortement de la droite parmi les Juifs, classant les valeurs dans un ordre fondamentalement différent. Pour la gauche et le centre, la démocratie est la valeur la plus importante, et la paix avec les Palestiniens est classée deuxième. La majorité juive d'Israël n'est classée qu'en troisième position - même pour les juifs centristes.

En revanche, les jeunes de droite accordent une priorité beaucoup plus grande à la majorité juive (48%), le Grand Israël arrivant en deuxième position (23%) - ce qui fait du Grand Israël une valeur importante mais qui reste clairement en deuxième position par rapport à la majorité juive, même parmi la droite, ce qui pourrait indiquer une limite à l'annexionnisme d'Israël, même parmi la droite juive israélienne. En outre, la droite elle-même est quelque peu différenciée - pour la droite "modérée", la paix avec les Palestiniens est classée en deuxième position, devant le Grand Israël par une légère marge (19% à 16%, respectivement), tandis que la droite ferme classe le Grand Israël comme deuxième priorité (29%) - pour les deux types de droite, la majorité juive est toujours en première position (48% pour la droite modérée et 47% pour la droite ferme).

#### Graphique Q7-I

# Jewish Israeli values

*"Of these four values, which is the most important to you?" (Israeli Jews, total & by ideology)*

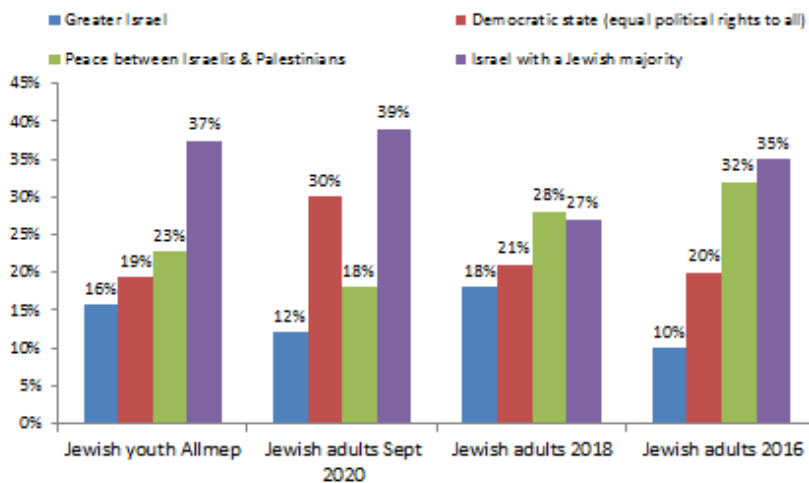


Toutefois, les tendances générales parmi les Juifs israéliens ne sont pas fondamentalement différentes de celles de la population juive adulte générale au fil du temps, comme le montrent les résultats de l'enquête conjointe de ces dernières années.

Graphique Pulse+AllmepQ7-I

## Jewish Israeli values: Youth and adults

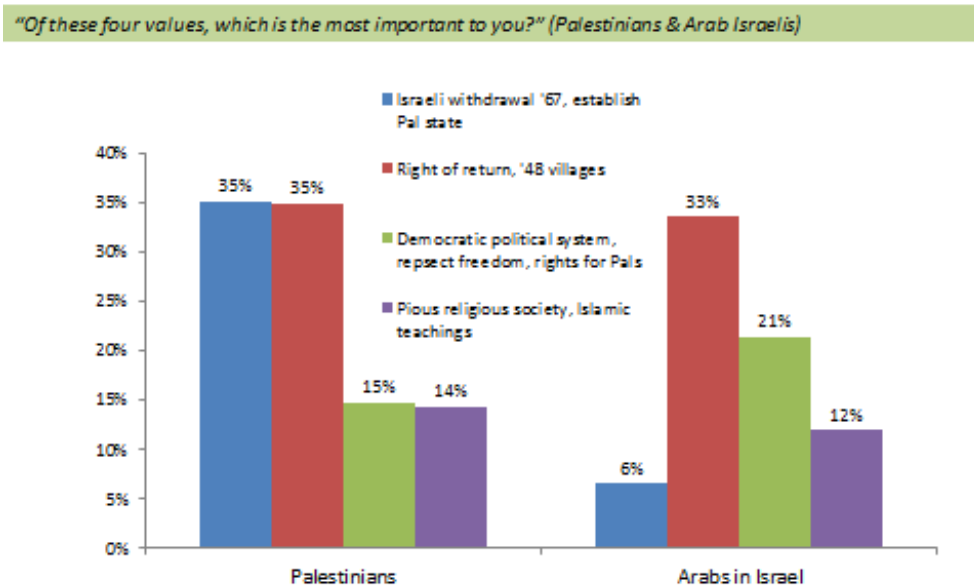
*"Of these four values, which is the most important to you?" (Israeli Jews, Allmep youth 2020, and adult population over time – from joint Palestinian-Israeli Pulse)*



Chez les jeunes Palestiniens et Arabes israéliens (à qui on a posé la même question qu'aux Palestiniens), les systèmes de valeurs diffèrent quelque peu. Les Palestiniens placent le retrait israélien des zones conquises en 1967 et la création d'un État palestinien au premier rang, avec 35% (à égalité avec le deuxième choix, avec juste une fraction de plus). Le droit de retour dans les villages qu'ils ont quittés en 1948 arrive en deuxième position pour les Palestiniens mais en première position pour les Arabes israéliens.

Graphique Q7-P

## Palestinian values



Le sondage conjoint réalisé par PSR en août 2020 avec le programme Evens pour la résolution des conflits de l'Université de Tel Aviv a montré des résultats similaires : 31% des jeunes Palestiniens ont choisi le retrait d'Israël et la création d'un État comme valeurs principales, tandis que 30% ont choisi le droit au retour, 19% ont choisi la société religieuse et 17% la démocratie. Parmi les Palestiniens plus âgés, 30 ans et plus, la valeur principale, le retrait et l'État israélien, a reçu 35%, le droit au retour 28%, la société religieuse 24%, et la démocratie 12%.

Mais il y a là aussi des divisions internes importantes : Les Gazaouis, malgré une population élevée de réfugiés ou de leurs descendants, donnent la priorité au retrait israélien et à la création d'un État de manière significative, par rapport au droit de retour (39% et 27%, respectivement). La division entre Gaza et la Cisjordanie se recoupe avec celle entre les réfugiés et les non-réfugiés - les premiers donnent la priorité à la création d'un État plutôt qu'au droit de retour, et vice versa.

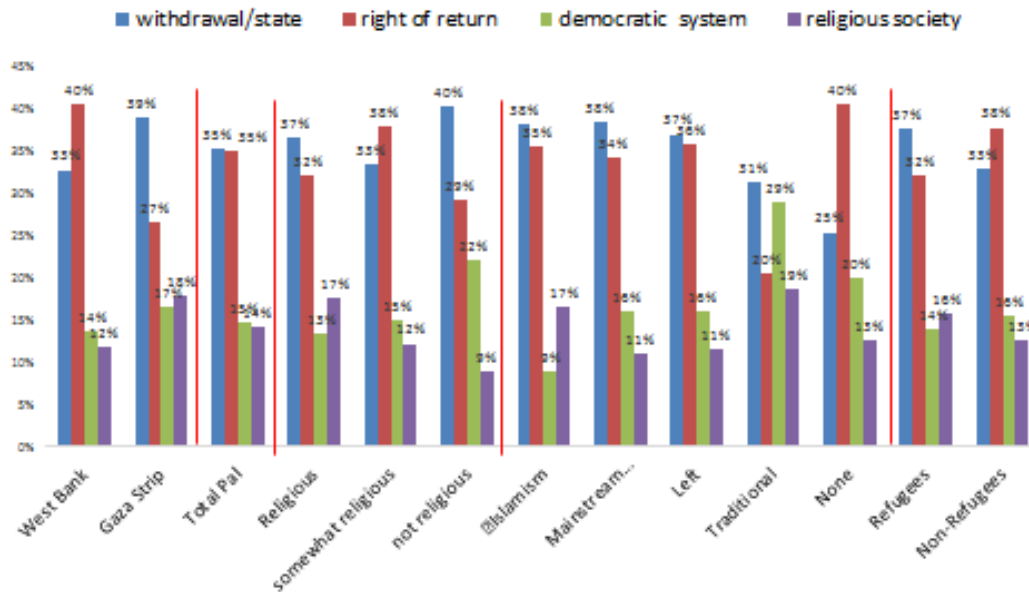


Les Palestiniens sont également différenciés quant à leurs priorités nationales par la religion - par exemple, les plus religieux soutiennent d'abord le retrait israélien et la création d'un État, tandis que les Palestiniens un peu moins religieux donnent la priorité au droit au retour.

Les deux autres priorités, l'établissement d'une société religieuse ou d'une démocratie, sont classées significativement plus bas pour tous les groupes. Une société religieuse est classée plus haut que la démocratie parmi les Palestiniens les plus religieux et les islamistes, mais seulement par une marge modérée.

## Graphique Q7-PCT

### Palestinian National Goals: Internal Divisions



Ainsi, le principal résultat cohérent est que parmi presque tous les groupes, la résolution des problèmes liés aux conflits au niveau national est classée en tête par une large marge.

En examinant le rôle de la religion dans les institutions sociales et la vie publique, l'enquête a révélé l'une des différences les plus fondamentales entre les jeunes israéliens et palestiniens. Lorsqu'on leur demande s'il faut renforcer ou affaiblir le rôle de la religion dans la politique et la vie publique, les Palestiniens adoptent à une large majorité une présence plus forte de la religion. En revanche, les Israéliens juifs et arabes préfèrent soit le statu quo actuel, soit une présence plus faible de la religion dans la société.

Près de 40% de tous les Israéliens préfèrent une plus grande séparation de la religion et de l'Etat, et près d'un quart d'entre eux préfèrent fortement cette séparation. Un autre cinquième soutient le statu quo ; ensemble, six Israéliens sur dix rejettent une plus grande influence de la religion et de l'État, et seulement un quart (26%) en préfère davantage (les autres ont refusé de répondre). Parmi les citoyens arabes, le soutien à la séparation ou au statu quo est plus faible que chez les Juifs - 48%, contre près des deux tiers des répondants juifs - 65%.<sup>4</sup>

<sup>4</sup> Le choix de la réponse "statu quo" est consciemment analysé en même temps qu'une plus grande séparation. Malgré l'importance historique de la religion dans la vie publique en Israël par rapport aux démocraties occidentales plus laïques, les principales institutions de l'État israélien sont toujours régies principalement par des principes civiques laïques - à l'exception très marquée des autorités religieuses qui régissent le droit de la famille et les domaines religieux de la vie tels que la cacherout, les services religieux, etc. Cependant, il ne s'agit pas de diminuer

Toutefois, les répondants arabes israéliens sont moins nombreux à préférer une plus grande influence religieuse, 18% seulement, contre près de trois juifs sur dix (le taux de non-réponse plus élevé explique les préférences arabes manquantes).

Les résultats palestiniens concernant le rôle de la religion sont pratiquement un renversement des tendances israéliennes, mais ils sont encore plus radicaux. Près de 70% déclarent qu'ils préféreraient une influence plus forte de la religion. Étant donné le niveau élevé de soutien, il est important de rappeler la question précise posée :

*" Pensez-vous qu'il devrait y avoir une plus grande influence de la religion sur les institutions de l'AP, par exemple sur le traitement des minorités non musulmanes ou sur les droits des femmes, ou pensez-vous qu'il devrait y avoir une plus grande séparation de la religion et de l'État, ou pensez-vous que la relation devrait rester telle quelle ? "*

Plus des trois quarts des personnes interrogées en Cisjordanie ont opté pour une plus grande influence religieuse, et à Gaza - où la religion est déjà fortement implantée dans la vie publique et domine la vie politique - une majorité de 56% est favorable à une influence encore plus grande, tandis que 22% choisissent le statu quo. Le soutien à une influence religieuse *beaucoup* plus importante se répartit également entre les hommes et les femmes, avec 44% de soutien dans chaque groupe de sexe. Mais il est plus favorisé par les islamistes que par les nationalistes, 47% et 38% respectivement.

### **Le conflit israélo-palestinien : L'évolution des attitudes vers des solutions**

**La solution à deux États : faible faisabilité, soutien en baisse, mais toujours importante.** Les réalités politiques en Israël et en Palestine ont conduit à une érosion constante du soutien à la solution à deux États parmi les deux publics au cours de la dernière décennie - c'est une constatation constante de l'enquête conjointe palestinienne-israélienne Pulse, et confirmée par d'autres études telles que les enquêtes INSS et Peace Index en Israël, et les enquêtes palestiniennes séparées de PSR.

L'un des principaux facteurs d'érosion du soutien est la perception de faibles perspectives pour une solution à deux États. L'étude actuelle comprend une question posée régulièrement dans les enquêtes conjointes auprès de la population totale ces dernières années, demandant aux personnes interrogées quelles sont, selon elles, les chances qu'un État palestinien soit établi dans les cinq prochaines années.

Sur cette question, les jeunes ne se distinguent pas vraiment de la population adulte : près des trois quarts des jeunes Israéliens (et 80%) de l'échantillon juif estiment que les chances sont faibles ou très faibles. Deux tiers des Palestiniens donnent la même évaluation. Bien que le soutien à une solution à deux États soit le plus élevé à Gaza, comme nous le verrons, le désespoir y est également plus élevé : 75% donnent des chances faibles ou très faibles, contre 61% des jeunes de Cisjordanie.

L'étude a ensuite demandé aux personnes interrogées de classer leurs préférences parmi quatre orientations générales du conflit : une solution à deux États, un État unique exclusiviste dominé par un groupe, une solution à un État égalitaire et le statu quo. Les résultats ont montré que les seuls secteurs qui

---

l'empiètement significatif de la religion juive dans la politique israélienne et son rôle proéminent dans la société actuelle.

ont classé la solution à deux États comme étant clairement le premier choix étaient les jeunes de Gaza et, dans une moindre mesure, les citoyens arabes d'Israël.

- 44% des répondants gazaouis ont choisi "deux États pour deux peuples", avec une marge de 26 points par rapport au deuxième choix (un État égal, qui était statistiquement à égalité avec les deux autres options).
- Les citoyens arabes d'Israël ont classé deux États en tête des options, avec un quart d'entre eux qui ont choisi cette option (26%), et 21% qui ont choisi un État démocratique égalitaire. Seuls 12% ont choisi un État unique dominé par les Palestiniens (les citoyens arabes ont été interrogés sur la même question que les Palestiniens).
- Parmi les personnes interrogées en Cisjordanie, deux États et un État inégal, dominé par les Palestiniens, sont à égalité avec 26% de soutien chacun, les deux autres options étant statistiquement à égalité.
- Parmi les juifs israéliens, un seul État égalitaire à dominance juive arrive en tête, avec 29 % des personnes qui l'ont choisi - bien que cette option ne soit supérieure que de deux points à la solution à deux États, dans les limites de l'erreur statistique (27 %).

Comme indiqué, les Palestiniens sont divisés dans leurs préférences principalement par région. Comme pour la question sur les valeurs, les tendances à Gaza recoupent quelque peu les différences constatées entre la population réfugiée et non réfugiée, en raison de la forte proportion de Gazaouis issus de familles de réfugiés. Près de quatre réfugiés sur dix soutiennent la solution des deux États (38%), tandis que la solution d'un État, dans l'une ou l'autre de ses versions, est le choix suivant à égalité avec 19% chacun. En revanche, parmi les non-réfugiés, la solution à deux États n'arrive en tête que par une petite marge de trois points par rapport à un État unique dominé par les Palestiniens (29% et 26%, respectivement).

La désignation idéologique qui apparaît comme significative chez les Palestiniens est l'islamisme par rapport au nationalisme dominant. Ensemble, ces groupes représentent près de 70% de l'échantillon de jeunes. Les autres groupes - gauche, opinion traditionnelle, pas d'identification - montrent des variations sur la question des solutions mais chacun représente une petite partie. Toutefois, parmi les nationalistes traditionnels, l'approche de deux États est clairement la préférée (41%), bien avant l'État unique dominé par les Palestiniens (23%) ; alors que même les islamistes placent ce choix en tête, mais à un taux nettement inférieur (32%, avec un cinquième qui soutient un État palestinien inégal).

Parmi les jeunes Israéliens, la question révèle de profondes divisions basées sur l'idéologie et les niveaux de religiosité, révélant essentiellement des visions du monde fondamentalement différentes. Les jeunes juifs nationaux religieux et ultra-orthodoxes soutiennent un État unique à dominante juive avec une large marge par rapport à toutes les autres options, et parmi le premier groupe, une majorité absolue de 53% l'a classé en tête (41% parmi les ultra-orthodoxes). Les laïcs classent la solution à deux États en tête, mais seulement par une marge de dix points par rapport aux options d'un seul État, à égalité avec 22% pour les versions égale et inégale. Les traditionalistes ont classé la solution à deux États et la solution à un seul État à dominante juive de manière presque identique : 29% et 28% chacun. Ce résultat renforce la polarisation de longue date fondée sur l'observance religieuse chez les Juifs.

Le fossé idéologique en Israël représente la division la plus profonde des opinions concernant le conflit israélo-palestinien et les solutions préférées. Une majorité de la gauche a classé la solution à deux États en

tête (54%), avec un seul Etat égalitaire loin derrière (29%) mais bien plus élevé que les autres options d'un Etat inégalitaire du statu quo. Une pluralité de l'aile droite a donné la priorité à un État unique à dominante juive (41%), avec 20 % qui ont choisi la solution à deux États. Il convient de noter qu'il existe une légère distinction entre la droite juive modérée et la droite juive ferme : 24% soutiennent une solution à deux Etats parmi les modérés, contre 17% parmi la droite ferme ; plus de deux fois plus de modérés de droite soutiennent une approche égale à un Etat (17%) que parmi la droite ferme (8%). Il ne s'agit pas de différences spectaculaires, mais elles soulignent les nuances des différences au sein de ces groupes et indiquent des points d'entrée potentiels pour le dialogue au sein du camp modéré ; une constatation constante parmi les Israéliens adultes.

**Alternative à la confédération** : La présente étude a répété une question sur une confédération de deux États, qui est posée depuis quatre ans (avec des détails supplémentaires à partir de 2017). Après avoir décrit le concept, ici aussi les attitudes ne divergeaient pas fortement de celles de la population adulte, ni les unes des autres, comme le montre ci-dessous le graphique **Q6-I** :

- 28% des Palestiniens ont exprimé leur soutien à l'idée, sans variation statistique significative entre Gaza et la Cisjordanie.
- 29% soutiennent l'idée du côté israélien - un quart des Juifs, et un soutien plus élevé, 39%, parmi les Arabes d'Israël - le seul groupe à montrer un soutien plus important qu'une opposition franche (21%).
- Plus d'un quart des Israéliens ont refusé de prendre position (40 % des Arabes).

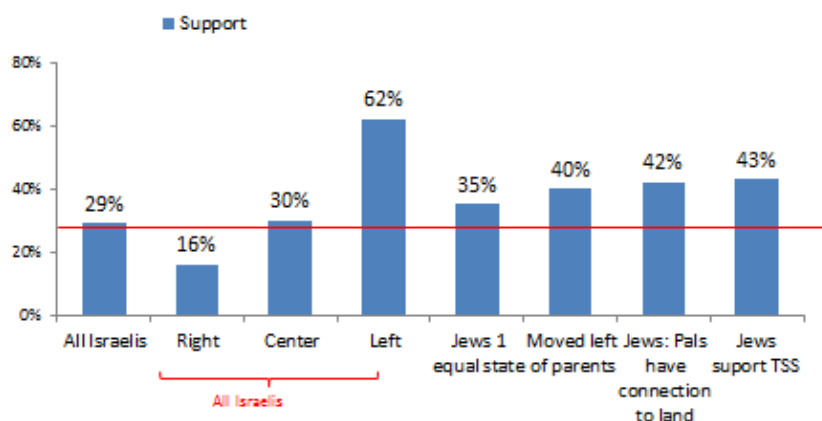
Ces niveaux sont presque identiques à ceux de la dernière enquête conjointe réalisée en septembre 2020 ; la principale différence est que le soutien des Arabes israéliens parmi l'étude des jeunes est inférieur de cinq points aux 44% qui soutiennent la confédération parmi l'échantillon complet. Ce résultat est significatif, étant donné que l'échantillon adulte a montré une forte baisse globale parmi les citoyens arabes d'Israël dans la dernière enquête conjointe (parmi les adultes) pour la solution à deux États ainsi que pour la confédération par rapport aux années précédentes.

Parmi les Israéliens, la gauche, le centre et la droite sont également profondément divisés. Lorsqu'on les considère en tant que groupes idéologiques (Juifs et Arabes ensemble), les centristes sont deux fois plus nombreux à soutenir la confédération que les droitiers ; et l'aile gauche affiche le soutien le plus élevé - 62%. Cependant, d'autres groupes affichant un soutien significativement plus élevé que la moyenne se trouvent parmi ceux qui ont des positions connexes : les partisans d'un seul État égal, ceux qui se sont déplacés vers la gauche par rapport à leurs familles, et les Juifs qui croient que les Palestiniens ont un lien légitime avec la terre affichent tous un soutien plus élevé que la moyenne, comme on le voit ci-dessous. Plus de quarante pour cent des Juifs qui soutiennent la solution à deux Etats dans la question précédente soutiennent également la confédération (bien que ces questions aient été posées avec des méthodologies différentes).

## Graphique Q6-I

### Alternative: Two state confederation

"... Two states, Palestine and Israel, which enter into a confederation... (some detail)" – support or oppose? (Israelis, by select groups)



Parmi les Palestiniens, il y avait moins de variation démographique ou idéologique significative que parmi les Juifs. Ceux qui n'étaient pas religieux ont montré un soutien élevé, avec 45%, et les répondants avec un BA ont également indiqué un soutien plus élevé, à 35% - par rapport à 28% parmi la population totale.

#### Les moyens de changement

**Perception de l'autre dans le cadre du conflit.** L'enquête a cherché à cartographier le point de départ de l'image que chaque partie a de l'autre au sein du conflit, afin d'envisager les moyens de changement.

Une série de questions montrait deux camps profondément ancrés dans l'idée que notre camp est bon, le leur est mauvais. La première question testait l'opinion communément admise selon laquelle l'autre camp ne comprend la force que lorsqu'il cherche à obtenir des concessions. La deuxième question connexe visait à tester une perspective autocritique selon laquelle le camp des répondants ne comprend peut-être que l'usage de la force, comme moyen d'obtenir des concessions.

Une fois de plus, les deux camps ont montré des tendances similaires l'un à l'autre : une majorité de Juifs et de Palestiniens pensent que l'autre camp ne comprend que la force : deux tiers chez les Juifs, et près de trois quarts (73%) chez les Palestiniens. Les Israéliens arabes ont été interrogés sur les Israéliens juifs, et ils constituent le seul groupe dans lequel seule une minorité est d'accord avec l'affirmation (27%).

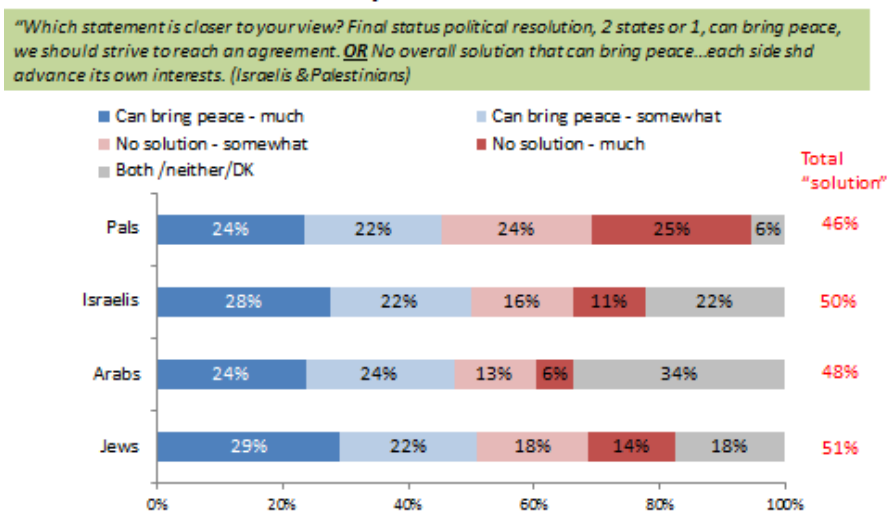
Pourtant, lorsqu'on nous demande d'adopter une position autocritique selon laquelle notre camp ne comprend la force que comme un moyen pour l'autre camp d'obtenir des concessions, seule une minorité de tous les camps est d'accord : à peine un quart des Juifs, un tiers des Palestiniens et seulement 17% des citoyens arabes d'Israël sont d'accord (ce groupe a été interrogé sur les Palestiniens pour "notre" camp).

Malgré l'image mutuellement agressive de l'autre partie, certains indicateurs positifs montrent qu'un camp important est encore ouvert au rétablissement de la paix. Lorsqu'on leur a demandé s'ils étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle le conflit était principalement une affaire de dirigeants politiques luttant pour leurs propres intérêts, alors que les gens ordinaires pouvaient s'entendre, une majorité des deux camps était d'accord (ce point sera développé dans les sections suivantes).

De plus, lorsqu'on leur a demandé s'ils considéraient même une solution politique comme une voie permettant aux deux parties de parvenir à la paix - ce qui ne peut être considéré comme acquis à l'heure actuelle - environ la moitié de chaque camp était d'accord, comme le montre le graphique **Q13**.

**Graphique Q13**

## Is there a political solution? Half believe in political resolution



Les résultats montrent une situation précaire : un peu moins de la moitié des Palestiniens sont d'accord pour dire qu'une solution politique peut apporter la paix, ce qui est très proche mais toujours inférieur à ceux qui pensent qu'il n'y a pas de solution politique (49%). Parmi les Israéliens, exactement la moitié est d'accord au total - dans ce seul cas, les Juifs ont montré un plus grand soutien à la réponse de paix que les Arabes en Israël - 51% et 48%, respectivement. Pourtant, les Arabes sont beaucoup plus nombreux à être d'accord qu'à être en désaccord (seulement 19% sont en désaccord). Pour les Juifs comme pour les Arabes, plus de personnes sont d'accord que non avec l'idée qu'une résolution politique peut apporter la paix, comme nous l'avons vu ci-dessus.

**Comment combler le fossé :** L'une des divisions les plus profondes entre les jeunes israéliens et palestiniens concerne la question de savoir si les deux parties doivent s'engager l'une envers l'autre. Ici, il n'y a pas d'image miroir, mais plutôt, comme le montre le graphique **Q18**, les deux communautés ont des visions du monde différentes quant à l'opportunité d'un tel engagement.

L'enquête a interrogé les deux parties :

*"Afin de faire progresser la résolution du conflit israélo-palestinien, lequel des deux sera, selon vous, le plus efficace :*

*Ne vous engagez pas avec les Palestiniens tant qu'ils n'adoptent pas la non-violence (et/ou) ne reconnaissent pas Israël comme un État juif.*

*[Pour les Palestiniens et les Arabes israéliens] Anti-normalisation ou boycott des discussions avec les Israéliens jusqu'à la fin de l'occupation.*

OU

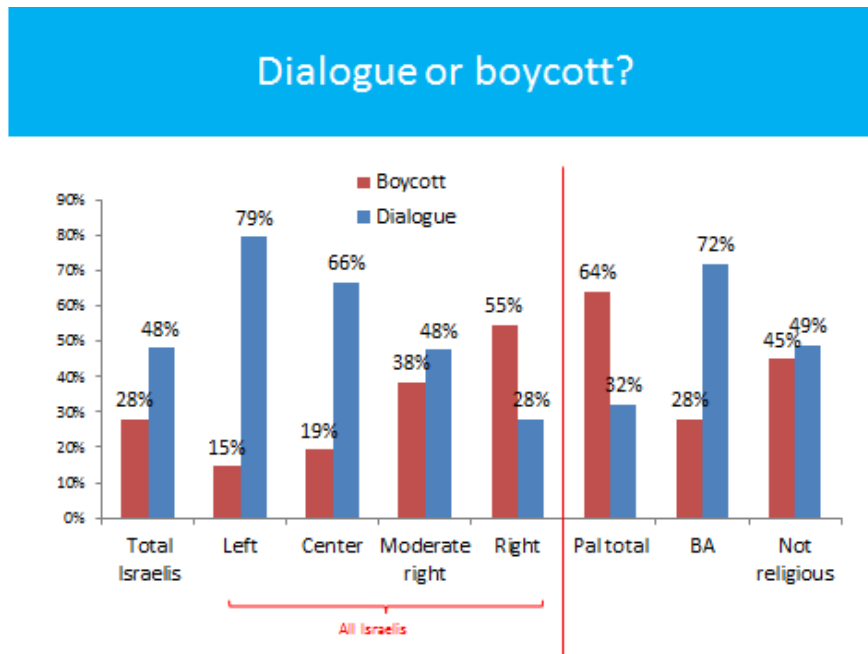
*Parler, dialoguer d'abord avec l'autre partie, afin de se mettre d'accord sur les demandes et d'aller de l'avant".*

- Près des deux tiers des Palestiniens ont choisi l'anti-normalisation ou le boycott des pourparlers, jusqu'à ce que l'occupation soit terminée. Les résultats ne permettent pas de déterminer s'il s'agit d'une croyance idéologique que le répondant soutient personnellement ou d'une perception normative selon laquelle il s'agit de la réponse attendue dans la société - les deux sont possibles. Mais la forte majorité en faveur du boycott, deux fois plus importante que celle qui soutient la réponse de dialogue (32%), montre la prévalence de la notion parmi les jeunes Palestiniens que le dialogue n'est pas efficace, et indique que le changement d'attitude sera un défi important. Il n'y a pas de variation significative entre les répondants de Gaza et de Cisjordanie sur cette question.
- La majorité des Israéliens croient au dialogue, par une marge de 20 points, plutôt qu'au boycott du côté palestinien. Cependant, un parallèle sinistre est que même parmi les Israéliens, il n'y a pas de majorité en faveur du dialogue : seulement 48 % au total ont choisi cette option (49 % parmi les Juifs, et 45 % parmi les Arabes). Parmi tous les Israéliens, 28 % préfèrent le boycott, avec une proportion plus élevée chez les Juifs : 35%. Une très grande partie des répondants arabes ont refusé de répondre : 45% ; on a posé aux Arabes la question du point de vue palestinien, s'ils préfèrent le boycott et l'anti-normalisation. En contraste avec le taux élevé de non-réponse, seuls 10% ont soutenu le boycott des Juifs israéliens en ce qui concerne la résolution du conflit.

Toutefois, certaines ouvertures apparaissent lorsqu'on examine les divisions au sein de chaque société. Les Juifs sont fortement divisés par idéologie - le centre se comportant beaucoup plus vraisemblablement que la gauche - parmi les deux, une forte majorité soutient le dialogue. Même la droite israélienne est divisée : notamment parmi la droite modérée, une pluralité préfère le dialogue au boycott, et seule la droite ferme inverse le schéma, avec une forte préférence pour le boycott, comme on le voit ci-dessous. Les Israéliens sont également divisés, comme c'est généralement le cas, par niveaux de religion - une majorité de laïcs et de juifs traditionnels soutiennent le dialogue, ce qui est important, tandis qu'une forte majorité (plus de trois contre un, 62%) de juifs religieux préfèrent ne pas s'engager et une pluralité d'ultra-orthodoxes.



Graphique Q18



La tendance des Palestiniens à rejeter les négociations directes est confirmée par une question demandant aux personnes interrogées de choisir ce qu'elles considèrent comme le moyen le plus efficace de faire avancer une résolution acceptable - moyens militaires, négociations ou engagement des citoyens par le biais de la société civile. La moitié des Palestiniens, à qui l'on proposait trois options substantielles, ont préféré la force militaire, avec une variation minimale à Gaza et en Cisjordanie. Parmi les Juifs israéliens, une nette majorité - 41% - a préféré les négociations directes. Les citoyens arabes d'Israël ont placé l'engagement civique au premier rang, avec 27%, mais étaient essentiellement non engagés, avec près de la moitié (46%) qui ne savent pas (39%), ou qui pensent qu'aucune de ces options n'est efficace (7%).

Parmi les Palestiniens et les Juifs israéliens, un cinquième ou moins a choisi les autres options :

- 20% des Juifs ont choisi des citoyens travaillant ensemble (engagement civique), et 14% ont préféré la force militaire.
- 19 % des Palestiniens ont choisi les négociations, et 18 % ont soutenu l'engagement citoyen.
- Seulement 8 % des citoyens arabes ont choisi la force militaire, tandis que 19 % ont choisi les négociations.

Les résultats sont une mise en accusation de l'échec des négociations dans l'expérience palestinienne, pour atteindre leurs objectifs ou améliorer leur situation. Selon les conclusions du livre *Palestinian and Israeli Public Opinion* (L'opinion publique palestinienne et israélienne) de Jacob Shamir et Khalil Shikaki (2010), le soutien à la force militaire des deux côtés

tend à croire lorsque la diplomatie est considérée comme inefficace - calcul et conclusion rationnels de la part des personnes interrogées.

En même temps, s'il y existe une chance de gagner un soutien pour des négociations à l'avenir, l'enquête a pu identifier au moins une condition claire pour convaincre chaque groupe que l'autre partie est sérieuse. Lorsqu'on leur a demandé ce qui pourrait les convaincre que l'autre partie est réellement engagée dans des négociations, et qui les amènerait à soutenir de telles négociations, une pluralité de jeunes Palestiniens (28%) ont choisi le point suivant : qu'Israël offre une plus grande liberté de mouvement. L'urgence d'assouplir les restrictions de mouvement est apparue dans les enquêtes conjointes régulières, où la liberté de mouvement est apparue comme une forte incitation pour les Palestiniens qui rejettent un accord sur le statut final, à changer d'avis. Pour les Palestiniens, la deuxième condition la plus convaincante est qu'Israël cesse la construction de colonies (21%), suivie de près par l'acceptation par Israël des lignes de 67 comme base de négociation (19%).

Parmi les Israéliens - également en accord avec les incitations testées dans l'enquête conjointe auprès des adultes - une pluralité d'entre eux (35%) a choisi l'item affirmant que *"les Palestiniens annoncent un effort majeur afin de passer en revue tous les manuels scolaires pour y déceler des incitations anti-israéliennes ou de l'antisémitisme et les remplacer"*.

Cependant, il est important de noter qu'un cinquième des Juifs israéliens ont répondu que pour eux, aucun de ces éléments n'est convainquant - et 12% des Palestiniens. Les jeunes Israéliens arabes ont été interrogés sur Israël - ce qui pourrait les convaincre qu'Israël est sérieux dans ses négociations, et ils ont eu du mal à répondre à la question. Une majorité de 57% a refusé de répondre ou n'a cité "aucun" des éléments de la liste proposée. Parmi ceux qui ont répondu, la liberté de mouvement arrive en tête, comme pour les Palestiniens (19%), suivie de l'arrêt de la construction des colonies (11%).

Les résultats montrent donc un point de départ difficile. L'étude met en évidence les ouvertures au sein des groupes divisés de chaque société et indique certaines mesures pragmatiques pour faire évoluer les esprits.

Il est étonnant de constater que les mesures de confiance (CBM) les plus populaires auprès des jeunes Israéliens et Palestiniens ne sont ni déterminantes pour le statut final, ni des idées particulièrement fantaisistes ou farfelues. Alors que l'administration Biden et les alliés européens réfléchissent à leur stratégie et à leurs priorités pour les années à venir, ces mesures de confiance jumelles très réalisables devraient être examinées attentivement.

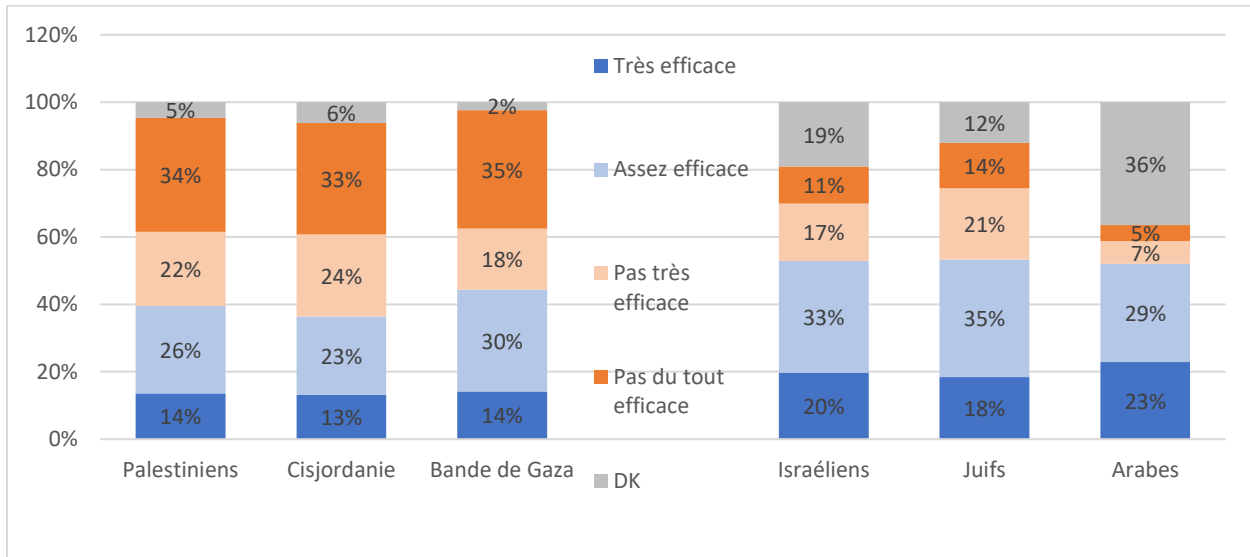
## Rôle de l'activisme dans la promotion de la paix

### ***Qu'est-ce qui est légitime ? Allez-vous vous y engager ?***

Les Palestiniens et les Israéliens ne sont pas d'accord sur le rôle de l'activisme sociopolitique commun pour faire avancer la paix ; les Israéliens sont plus nombreux à considérer cet activisme comme efficace, tandis que les Palestiniens semblent incertains. Comme l'indique le graphique (q23) ci-dessous, 53% des Israéliens (53% parmi les Juifs israéliens et 52% parmi les Arabes israéliens) contre 40% des Palestiniens (36% parmi les Cisjordanais et 44% parmi les Gazaouis) considèrent ce type de militantisme comme très efficace ou assez efficace. Il est possible que les Israéliens, qui ont l'avantage de vivre dans un système politique démocratique, soient plus enclins à valoriser l'activisme populaire. Les Palestiniens, quant à eux, n'ont pas connu d'élections générales depuis 2006. Par conséquent, ils constatent qu'une seule personne au sommet

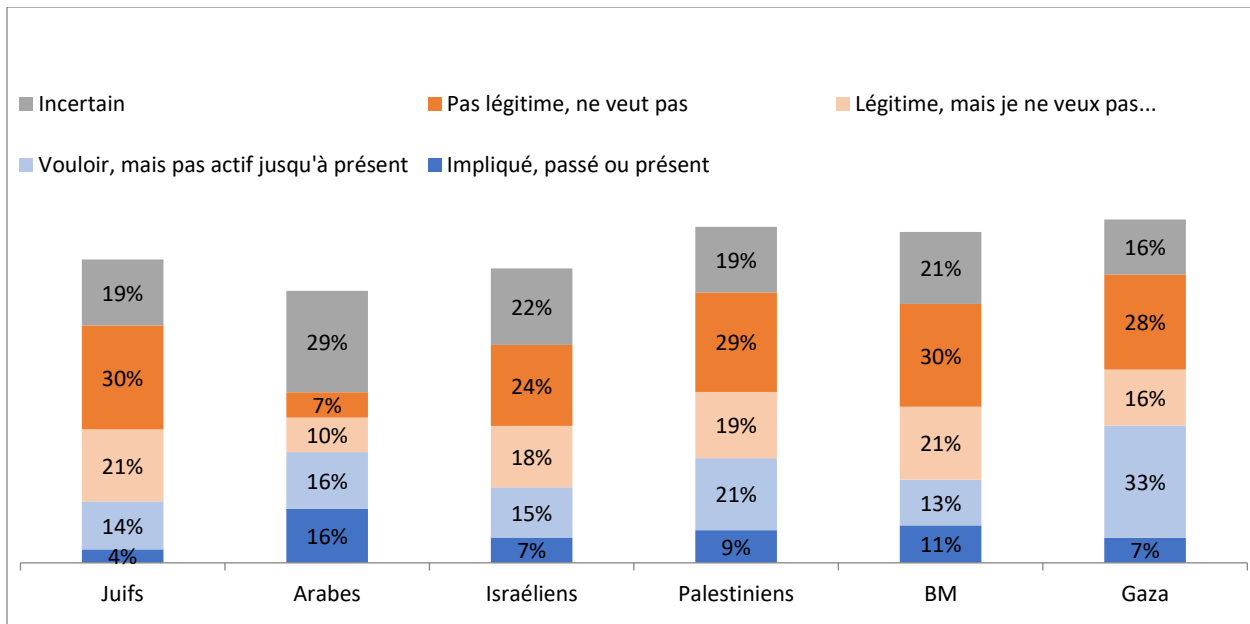
prend toutes les décisions importantes pour eux tout en limitant l'espace pour la société civile. En outre, les Palestiniens considèrent probablement la question de la consolidation de la paix comme un résultat de l'équilibre des forces plutôt que comme le résultat d'un dialogue sociétal.

**Graphique Q23** : Pensez-vous que des activités sociales ou politiques impliquant des Israéliens et des Palestiniens peuvent être efficaces pour faire avancer la paix ?



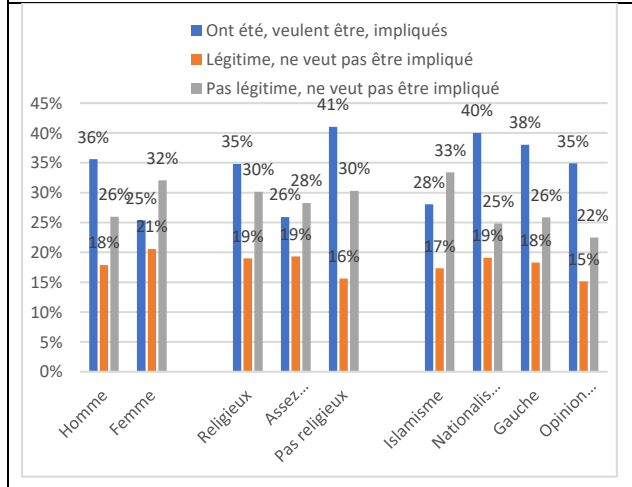
Malgré les différentes perceptions de l'efficacité des activités sociopolitiques conjointes décrites ci-dessus, les attitudes changent lorsque l'enquête pose la question de la participation ou de la volonté de participer à de telles activités. Seuls 22% des Israéliens et 30% des Palestiniens indiquent leur participation actuelle ou leur volonté de participer à de telles activités. Avec moins d'un cinquième des Juifs israéliens et moins d'un tiers des jeunes Palestiniens participant ou montrant leur volonté de participer, ces résultats ne sont pas encourageants. On s'attend à ce que ce groupe cible, les jeunes, montre un plus grand intérêt et une plus grande implication. Au lieu de cela, la plupart semblent se contenter de rester sur la touche. Néanmoins, ce qui est prometteur est le fait qu'un cinquième des deux parties reste incertain.

**Graphique Q4** : Voulez-vous être/déjà impliqué dans des activités de changement social/politique, c'est-à-dire des groupes de jeunes, des ONG, la politique, les médias, avec des Israéliens/Palestiniens ?

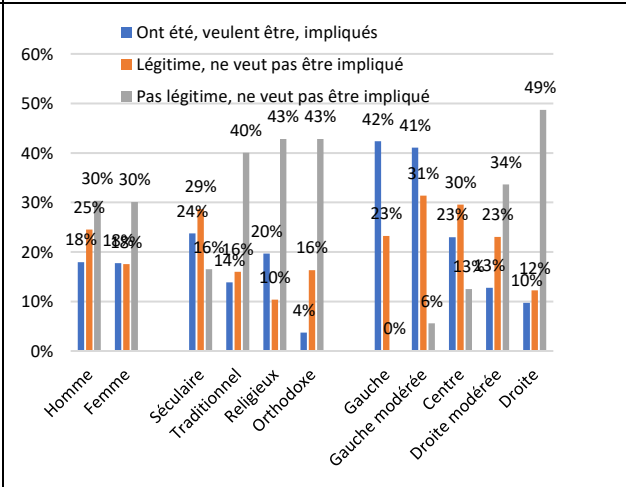


Une analyse plus approfondie de la division interne de l'opinion des deux côtés montre, comme dans le graphique Q4A, que les hommes palestiniens sont plus susceptibles d'avoir participé ou de vouloir participer que les femmes, 36% et 25% respectivement. Bien que ce résultat soit prévisible, il est très surprenant de constater que les Palestiniens religieux montrent une plus grande participation ou volonté de participation que les Palestiniens peu religieux. Comme on pouvait s'y attendre, les "nationalistes traditionnels" et ceux de "gauche", tels que les partisans du Fatah et des tiers partis autres que le Hamas, sont plus disposés à participer ou participent actuellement à de telles activités que les islamistes ou les "traditionalistes", qui sont plus susceptibles de soutenir le Hamas.

**Graphique 4A :** Participation/volonté de participation des Palestiniens aux activités conjointes palestino-israéliennes, par indicateurs sélectionnés



**Graphique 4B :** Participation/volonté de participation des Juifs israéliens aux activités conjointes palestino-israéliennes par indicateurs sélectionnés



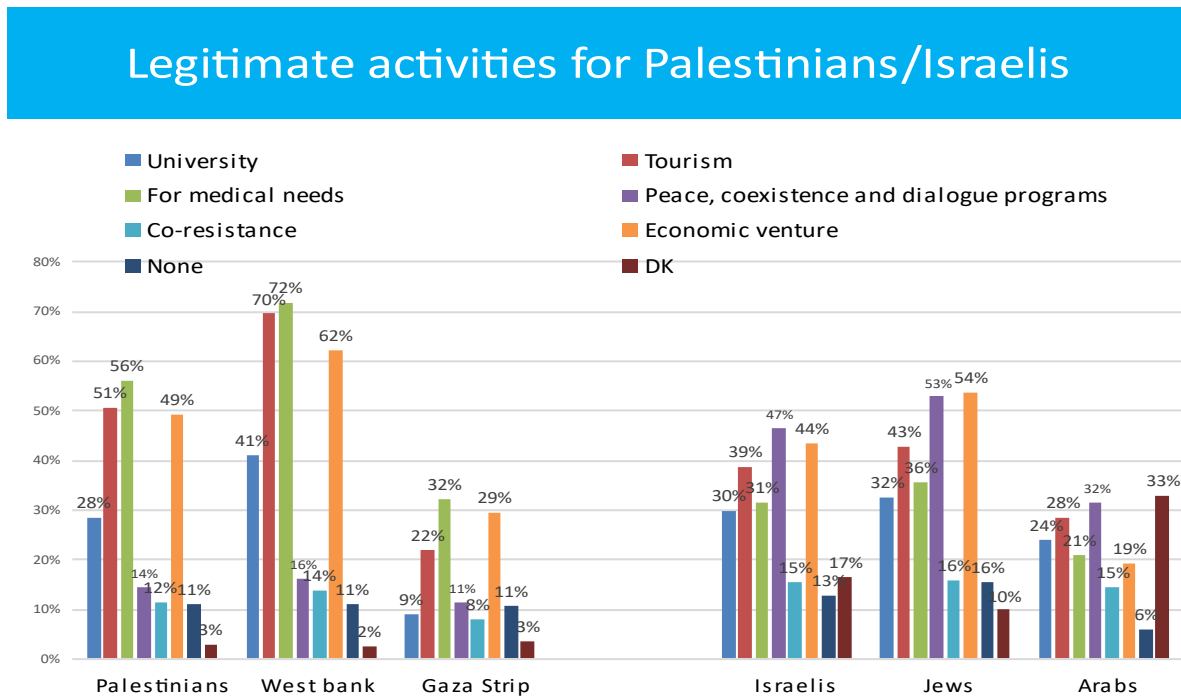
Du côté israélien, il n'y a pas de variations liées au sexe. Mais des variations apparaissent lorsqu'on examine les origines idéologiques ou politiques.

Les laïques sont plus susceptibles de participer à ces activités que les traditionalistes, les religieux ou les orthodoxes. De même, les personnes de gauche, de gauche modérée et, dans une certaine mesure, du centre, sont plus susceptibles de participer à ces activités que les personnes de droite ou de droite modérée.

Nous avons proposé diverses activités et demandé à chaque partie si elle les considérait comme légitimes et si elle était disposée ou prête à s'y engager. Nos résultats, comme l'indique le graphique (Q22), montrent que les Juifs israéliens et les Palestiniens sont susceptibles de convenir conjointement d'accorder la légitimité à des activités telles que les entreprises économiques et le tourisme, tout en refusant la légitimité à la plupart des autres. Il convient de noter que les Palestiniens sont divisés : une grande majorité de Cisjordaniens trouvent certaines de ces activités légitimes, tandis qu'une majorité de Gazaouis refusent de qualifier de légitimes les activités proposées. La totalité des Palestiniens sont susceptibles d'étendre la légitimité à une autre activité : les visites médicales ; une question hautement critique pendant la pandémie de coronavirus au cours de laquelle les Palestiniens se sont fortement appuyés sur la coordination avec Israël pour combattre avec succès le virus. Les Juifs israéliens, en revanche, sont susceptibles d'étendre la légitimité aux activités de paix et de dialogue, qu'ils trouvent efficaces pour faire avancer la paix, comme indiqué ci-dessus. Une forte minorité de Cisjordaniens (41%) et un tiers des Juifs israéliens (32%) considèrent également que l'enseignement dans les universités de l'autre camp est légitime.

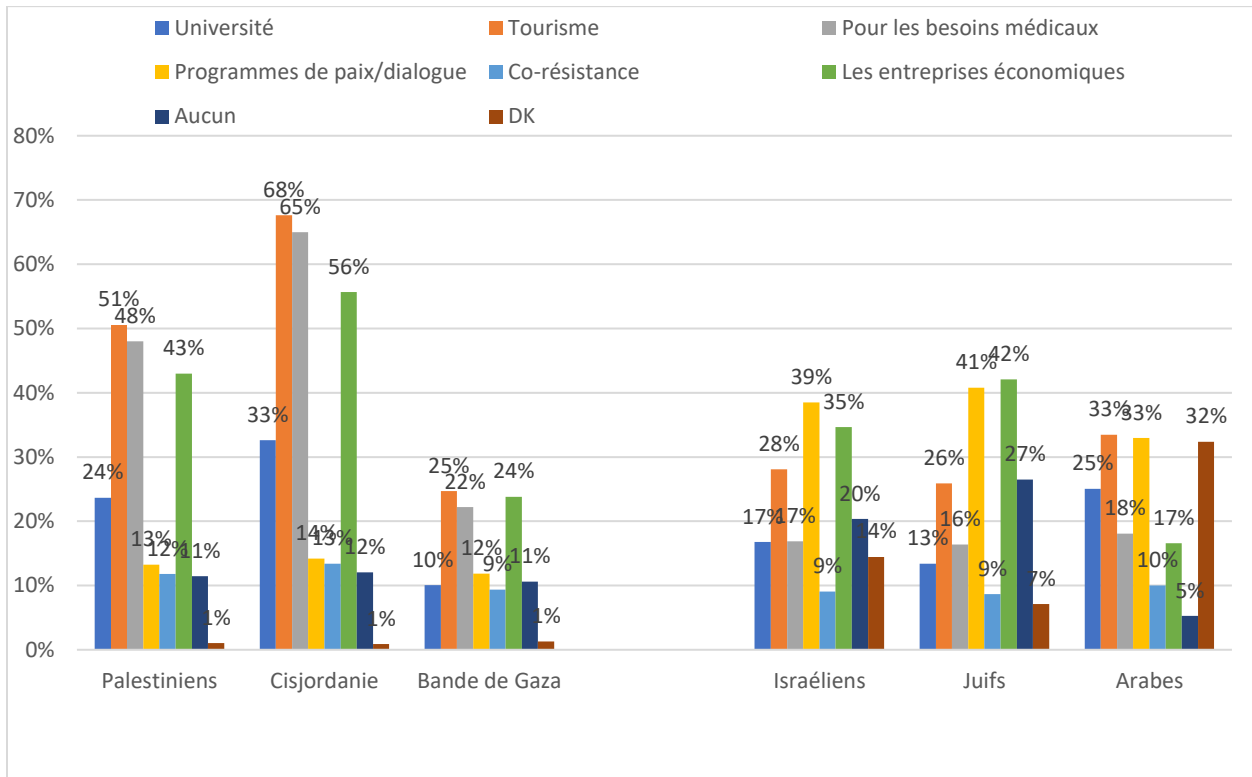
**Graphique Q22 : que vous soyez personnellement intéressé ou non par ces activités, quelles sont, à votre avis, les activités légitimes et acceptables pour les gens ?**

**ACTIVITÉS LÉGITIMES POUR LES PALESTINIENS/ISRAÉLIENS**



Les réponses des deux parties à la question sur la volonté de participer à ces activités spécifiques indiquent une corrélation positive significative avec les réponses concernant la perception de la légitimité. Comme le montre le graphique (q14) ci-dessous, la division des Palestiniens en réponse à cette question est parallèle à celle de la question précédente concernant la légitimité. Il en va de même pour la division entre Israéliens, Juifs et Arabes.

**Graphique Q14 :** Parmi cette liste, lesquelles pensez-vous pouvoir faire, en supposant que les conditions et les mesures de sécurité soient réunies ?



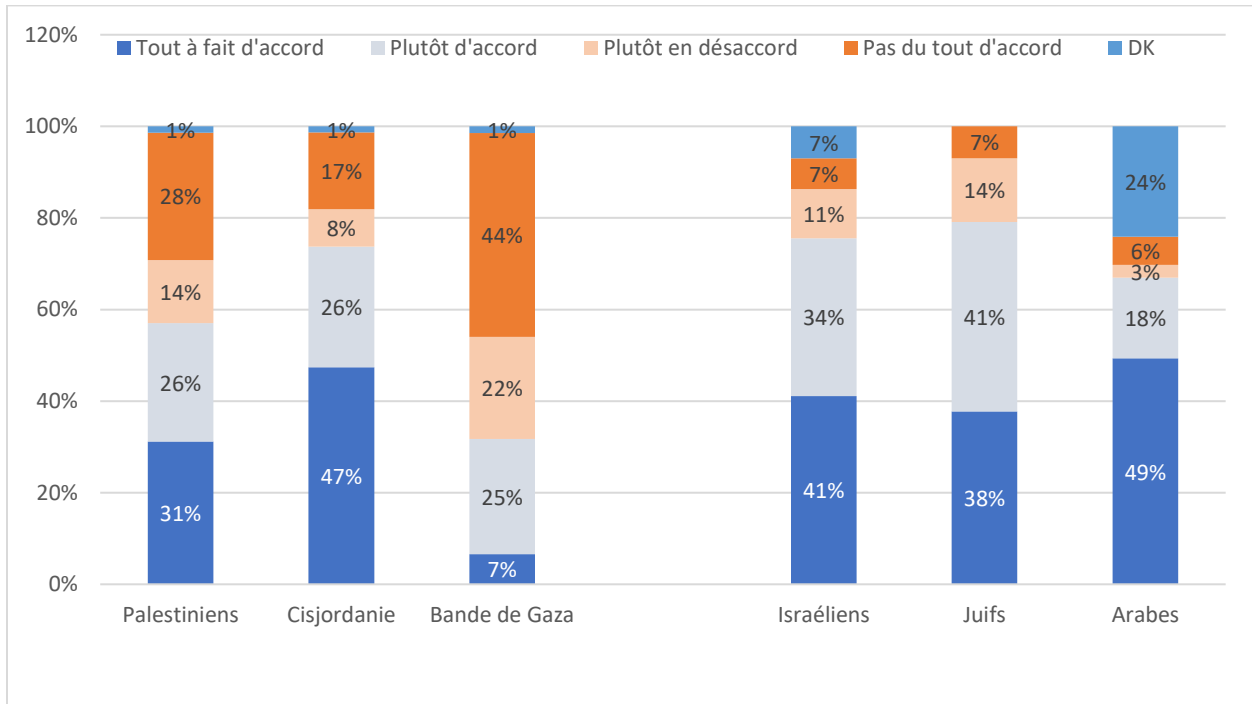
### Perception de la religion de l'autre, des liens historiques, des émotions

L'enquête a cherché à évaluer la perception de l'autre partie de trois manières différentes : le respect de la religion de l'autre, la reconnaissance des liens historiques de l'autre avec la terre, et le sentiment émotionnel de chacun envers l'autre. Malgré d'importantes variations entre les deux groupes ainsi que des variations au sein du groupe, les résultats sont clairs : les deux parties respectent la religion de l'autre tout en niant ses liens historiques avec la terre. Mais la question sur les émotions montre beaucoup plus de différences entre les deux groupes.

Parmi les Palestiniens, comme le montre le graphique (q16), une majorité (57%) exprime son respect pour le judaïsme. Mais l'écart entre les Cisjordaniens et les Gazaouis est très surprenant : Deux tiers des Gazaouis, contre seulement un quart des Cisjordaniens, ne respectent pas la religion de l'autre camp. Ce résultat est surprenant car les Gazaouis sont plus religieux que les Cisjordaniens. Les autorités religieuses, y compris celles associées au Hamas, ont indiqué par le passé qu'elles faisaient une distinction entre les Juifs israéliens, qui sont rejetés en raison de l'occupation israélienne des terres palestiniennes, et les Juifs qui ne sont pas israéliens et sont donc décrits comme des "Gens du livre" avec lesquels les musulmans et les

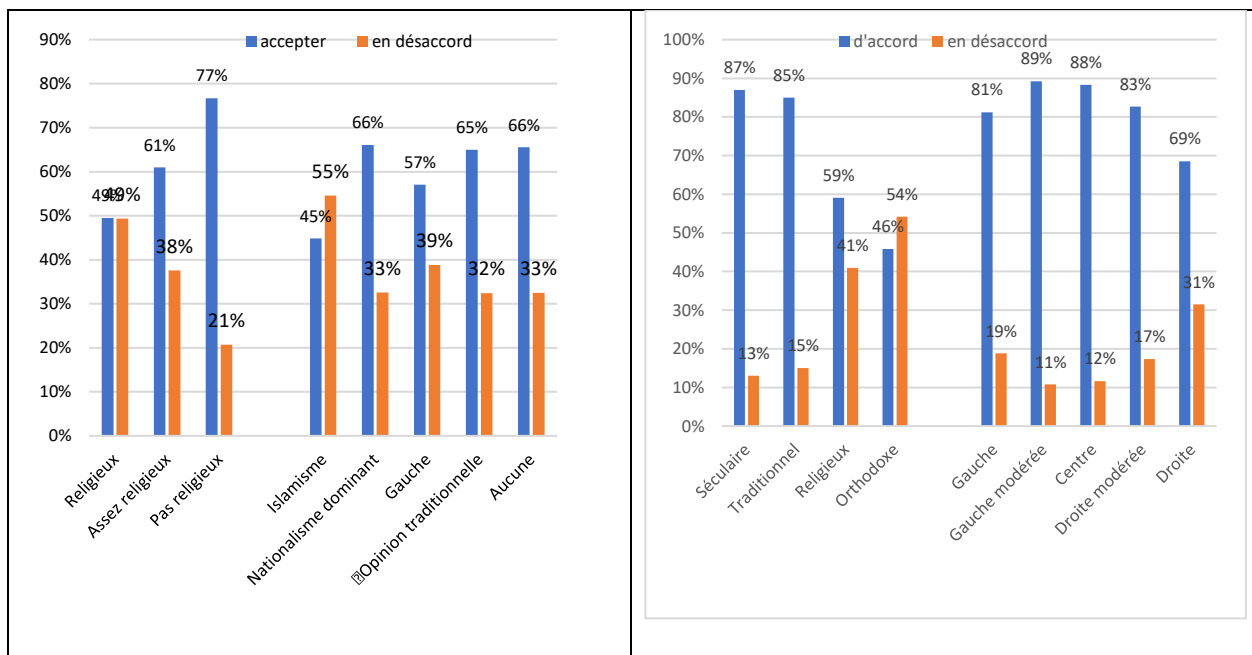
Arabes ont des antécédents religieux et historiques communs. Il est possible que les jeunes Gazaouis, contrairement aux jeunes Cisjordaniens, ne soient pas exposés à cette distinction et que les chefs religieux populaires dans les mosquées ou les médias sociaux ne fassent pas cette distinction. Cependant, comme l'indique le graphique (Q16A), le problème ne se limite pas aux cercles religieux. Le refus de respecter le judaïsme est beaucoup plus élevé chez ceux qui ne sont pas religieux et ceux qui le sont un peu que chez ceux qui le sont. Cette constatation est confirmée, dans la même figure, par le fait que les islamistes sont les moins susceptibles de rejeter le judaïsme.

**Graphique Q16 : Je respecte l'islam/le judaïsme en tant que religion**



Parmi les Arabes israéliens, qui ont été interrogés sur la religion juive, le respect du judaïsme, qui s'élève à 67%, est plus élevé que celui que nous avons constaté chez les Palestiniens. Parmi les Juifs israéliens, le respect de l'Islam est très élevé, s'élevant à 79%. Comme l'indique le graphique Q16B ci-dessous, le niveau de respect de l'Islam est sensible à l'idéologie religieuse et, à un moindre degré, à l'idéologie ou à l'affiliation politique. Des majorités écrasantes de laïcs et de traditionalistes expriment ce respect, tandis qu'une majorité d'orthodoxes ne l'exprime pas. Même parmi ceux qui s'identifient comme étant de droite, 69% expriment du respect pour l'Islam.

<p><b>Graphique Q16A :</b> Respect des Palestiniens pour le judaïsme en tant que religion, par religiosité et idéologie</p>	<p><b>Graphique Q16B :</b> Respect des Juifs israéliens pour l'Islam par idéologie et affiliation politique</p>
---	---

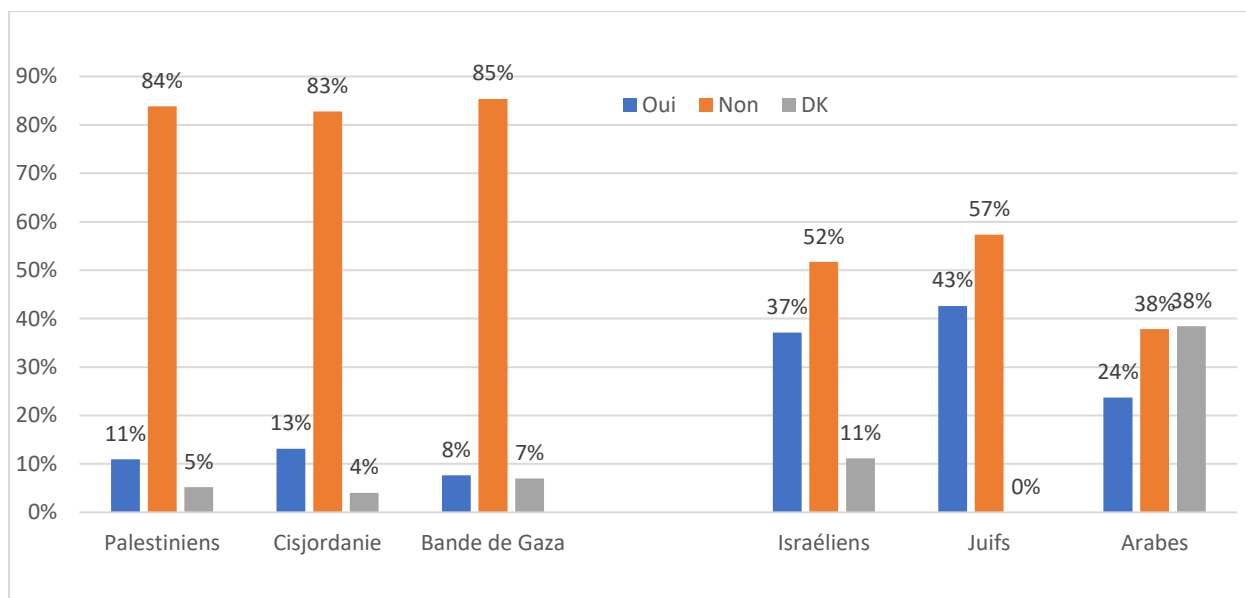


Les attitudes changent lorsque nous abordons les questions liées à l'élément central du récit historique des deux parties. Une majorité de Palestiniens et d'Israéliens, comme le montre le graphique (q17), refusent de reconnaître les liens historiques de l'autre partie avec la terre. Parmi les Palestiniens, l'écart entre les Cisjordaniens et les habitants de Gaza est très faible puisque la majorité écrasante dans les deux endroits, 83% et 85% respectivement, rejette ces liens juifs. Parmi les Arabes israéliens, interrogés sur le lien historique et religieux avec Israël, 24% répondent "oui", soit plus du double que chez les Palestiniens, qui sont 11%. Les Juifs israéliens se montrent toutefois beaucoup plus disposés à reconnaître les liens de l'autre avec la terre, avec 43%.

Ces résultats ne sont pas surprenants. Étant donné le rôle continu joué par les récits dans le maintien de la résilience du conflit, il n'est pas surprenant que les majorités des deux côtés soient réticentes à accepter le récit de l'autre côté. Mais puisque les Israéliens ont obtenu l'indépendance dans leur propre Etat souverain alors que les Palestiniens restent sous une occupation à long terme, il est naturel que les Juifs israéliens montrent une plus grande volonté de réviser leur récit alors que les Palestiniens ne font pas preuve d'une flexibilité similaire.

**Graphique Q17** : A votre avis, les Palestiniens/Israéliens ont-ils un lien historique et religieux légitime avec la terre ?





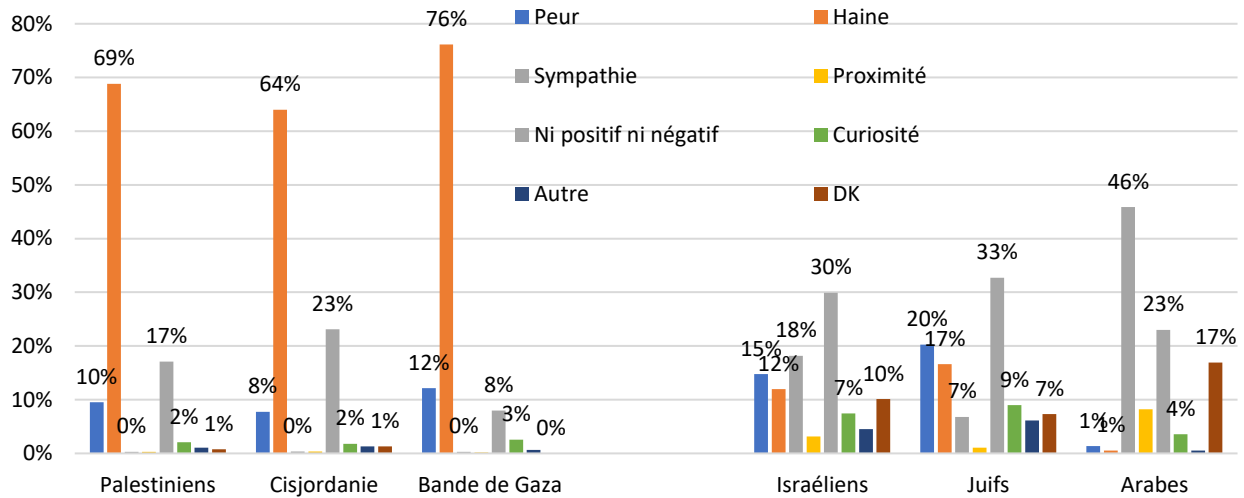
La troisième perception de l'autre question que nous avons examinée est celle des émotions subjectives. Les répondants ont reçu une liste fermée d'émotions et ont été invités à choisir celle qui exprime le mieux leur sentiment envers l'autre partie. Naturellement, les réponses étaient limitées par la gamme d'émotions fournie par les chercheurs. À cet égard, il convient de souligner que, parmi les émotions négatives, les deux parties ont reçu la haine et la peur, ce qui a restreint l'éventail des choix de réponses négatives possibles. Les émotions positives comprenaient la sympathie, la proximité et la curiosité. Les réponses neutres comprenaient "ni positif ni négatif" et "autre".

Comme l'indique le graphique (q12), l'émotion la plus dominante choisie par les Palestiniens est la haine, sélectionnée par 69%. Le deuxième choix des Palestiniens est "ni positif ni négatif", sélectionné par 17%. Ce deuxième choix a été sélectionné par 23% en Cisjordanie, indiquant une plus grande ouverture que dans la bande de Gaza où seulement 8% ont choisi cette réponse. De manière surprenante, seuls 10% des Palestiniens ont choisi la peur. Il est bien sûr possible que les Palestiniens considèrent l'aveu de la peur comme une expression de faiblesse. Comme le montre le graphique Q12A, aucune différence entre les sexes n'a été constatée. Les Palestiniens qui ont le moins tendance à choisir sont ceux qui ne sont pas religieux et ceux qui sont en faveur d'une solution à un seul État avec des droits égaux pour les Juifs et les Palestiniens. Cette sélection écrasante de la haine par les Palestiniens révèle les dommages causés par l'occupation militaire israélienne prolongée des Palestiniens et la quantité de douleur et de souffrance qu'elle leur inflige. Elle montre également à quel point les artisans de la paix des deux camps doivent redoubler d'efforts pour s'attaquer à cet environnement psychologique hautement négatif qui contribue à entretenir le conflit et à assurer sa résilience et sa résistance à trouver une résolution.

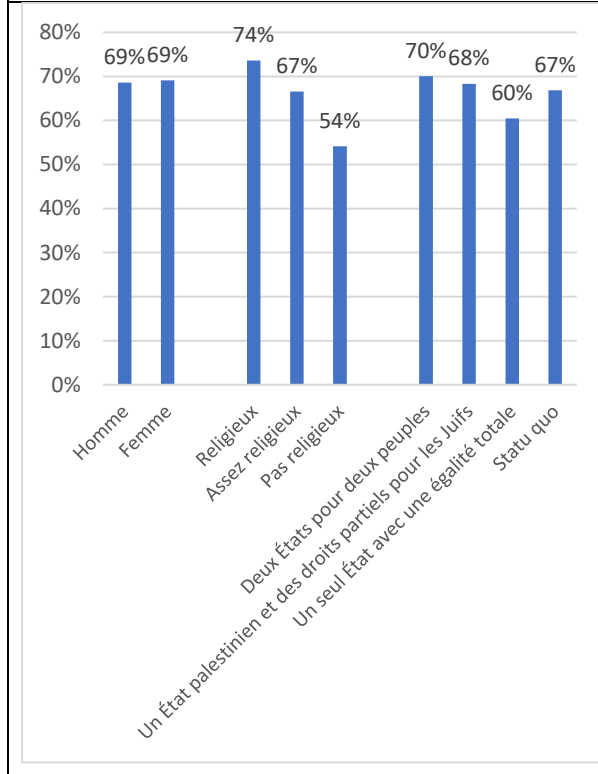
Parmi les Israéliens, aucune émotion dominante n'émerge, mais "ni positif ni négatif" a été choisi par le plus grand pourcentage (30% parmi tous les Israéliens et 33% parmi les Juifs israéliens). Les deuxième et troisième choix d'émotions chez les Juifs israéliens sont la peur et la haine, respectivement 20% et 17%. Parmi les Juifs israéliens, les hommes, les religieux, les orthodoxes et ceux qui préfèrent une solution à un seul État dans laquelle les Palestiniens se voient refuser l'égalité des droits sont plus susceptibles de choisir la haine que les autres groupes Juifs. Il convient de souligner que l'émotion dominante choisie par les

Arabes israéliens - qui ont été interrogés sur leur attitude envers les Palestiniens - est la sympathie, choisie par 46% ; seuls 7% des Juifs israéliens et aucun des Palestiniens ont choisi cette émotion.

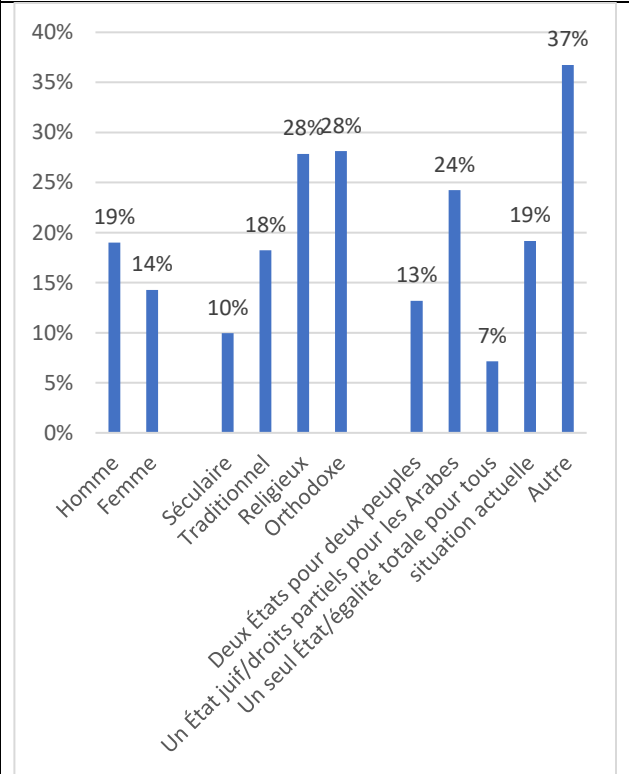
**Graphique Q12 :** Parmi les émotions suivantes, choisissez celle qui exprime le mieux vos sentiments envers l'autre partie



**Graphique Q12A :** Choix de la haine par les Palestiniens en fonction du sexe, de la religiosité et de l'opinion sur une solution permanente au conflit



**Graphique Q12B :** Choix de la haine par les Israéliens en fonction du sexe, de la religiosité et de l'opinion sur une solution permanente au conflit



## Résumé des observations

Le bref résumé qui suit est un "substitut" pour le moment - un bref rappel de certains résultats stratégiques clés abordés dans cette enquête, alors que la recherche passe à la phase suivante du travail qualitatif pour évaluer les résultats présentés ici. Une fois ce travail terminé, nous fournirons une série d'observations récapitulatives plus avancées et finales.

Pour l'instant, l'environnement général dur actuel est de mauvais augure pour les artisans de la paix, mais une grande partie de la population a des attitudes propices au rétablissement de la paix à l'avenir.

D'une part, les attitudes dures, islamistes et de droite en général parmi les jeunes des deux camps, et une forte préférence pour une plus grande influence religieuse dans la société parmi les Palestiniens, sont de mauvais augure pour le rétablissement de la paix. Les raisons de cette situation seront examinées en profondeur dans le cadre d'une recherche qualitative, mais d'ores et déjà, l'enquête met en évidence l'absence de confiance pour le rétablissement de la paix, le soutien croissant à la domination d'une seule nation sur la région géographique parmi les Israéliens, et les sentiments durs envers l'autre parmi les Palestiniens, ainsi que le soutien accru au boycott et aux moyens militaires.

Cependant, une partie non négligeable d'entre eux ont des attitudes qui représentent une chance : Près de la moitié des Palestiniens et la moitié des Israéliens pensent qu'il existe une solution politique qui mérite d'être recherchée, et évitent de conclure qu'en l'absence de solution globale, chaque partie doit simplement défendre ses propres intérêts.

Plus de la moitié des Israéliens et quarante pour cent des Palestiniens pensent que les efforts conjoints pour faire avancer la paix sont très ou plutôt efficaces. Seule une minorité des deux côtés - un quart des Israéliens et 29% des Palestiniens - pensent que le travail intercommunautaire n'est pas légitime.

Au niveau humain, une grande majorité des deux parties respectent la religion de l'autre ; tandis qu'une majorité des deux parties, tous les Palestiniens et Israéliens - croient que les gens pourraient s'entendre, et que le problème vient principalement des politiciens qui entretiennent le conflit.

Ces résultats représentent de larges pans de la jeunesse qui fait encore preuve d'ouverture d'esprit vis-à-vis des activités de paix. Nous attendons avec impatience de pouvoir développer des observations sommaires plus élaborées et plus précises à l'issue de la phase finale de la recherche.